

Jeder, Daniela

(Université "Ștefan cel Mare", Suceava, Roumanie)

L'éducation après Mircea Eliade

Esprit de la totalité, encyclopédiste, Mircea Eliade est connu dans le monde entier par ses études et ses œuvres qui couvrent des domaines plus divers – histoire des religions, philosophie, littérature, ethnologie etc. Un tel esprit doit avoir un support aussi, un fort fondement de constitution, un point initial de départ; mais quelle part on le doit aux plus ou moins de l'éducation reçue dans l'école?

Ainsi, on se propose identifier les aspects de l'éducation tout comme dans l'œuvre de Mircea Eliade, et on considère comme représentatif, en ce sens, « Le roman de l'adolescente myope » qui parle de la vie de lycéen de l'auteur, de son école, ses professeurs et ses collègues, de son enthousiasme, sa ferveur, les aspirations de cet âge, mais de ses désillusions, frustrations et inquiétudes aussi.

Une combinaison fascinante des états d'âme, des émotions, pensées, réactions, incertitudes et moments exprimés par un adolescent qui veut surprendre l'essence et les profondeurs du monde.

Les pages de cet œuvre nous dévoilent les préoccupations encyclopédiques de jeune auteur vers l'orientalisme, l'histoire des religions, philosophie et littérature universelle. Il fait l'éloge des livres. Lit beaucoup, tout ce qu'il prend, étant au courant de la littérature roumaine et universelle. Il apprécie avant tout l'authenticité de l'œuvre littéraire. « Il lisait à ce temps là Anatole France, Le héros de Carlyle, Stendhal, Gourmont, Jack London, les vers de Albert Samain, Dostoïevski, Gontcharov, Selma Lagerlöf, Blasco Ibañez. On retient la variété des lectures du jeune, qui n'hésite pas se rapporter dégagé aux personnages et situations, insistant plutôt sur ses grandes passions: « Un homme claqué » de Giovanni Papini et « La Comédie humaine » de Balzac. » [Mircea Handoca, 1988, p. 232]- Il exprime son enthousiasme et sa passion vers les œuvres de Balzac.

Il a des dépendances de travail intellectuel déjà formés, travaille tout le temps à l'enthousiasme regrettant le temps perdu dans le sommeil. D'ailleurs, il exerçait sa volonté à l'aide de divers techniques spirituelles assimilées de l'œuvre de Payot « Education de la volonté » et essayait arriver à quatre heures de sommeil par nuit: « Pendant plusieurs mois, je me couchais chaque nuit quelques minutes plus

tard que la nuit précédente et je fixait mon horloge un minute plus tôt. Quand j'ai réussi arracher une heure entière à mon sommeil, je m'arrêtais et je ne changeait plus l'horloge les semaines suivantes. Puis, je reprenait l'expérience, en diminuant mon sommeil à une ou deux minutes par jour. »

Le travail obstiné, la volonté constante et les renoncements sont quelques qualités qui ont contribué crayonner une telle personnalité. A 17 ans il a appris seulement l'italien pour lire l'œuvre original de Giovanni Papini et l'anglais pour assimiler Frazer.

Il est passionné des sciences naturelles et décrit sa petite chambre comme un vrai musée en miniature: pleine d'éprouvettes, pots et étagères aux livres.

Sa passion pour le latin est due à son professeur érudit Nedelea Locusteanu (traducteur de Tit Liviu et de la Métaphysique de Dimitrie Cantemir etc.) qu'Eliade apprécie pour ses authentiques qualités de maître dont il a eu beaucoup à apprendre – il a ouvert à ses élèves l'horizon de la culture générale, leur parlant de Novalis et Leonardo da Vinci, de Pythagore et Omar Khayam, [Mircea Eliade, 1988, p149], il les encourageait commencer systématiquement l'études des langues orientales et de celles classiques aussi: « On sait déjà que seulement étudiant une langue classique on apprend mieux la langue maternelle. Puis, on apprend les écrivains antiques qui sont dans le même temps des savantes, exposant dans leurs œuvres des théories métaphysiques ou des explications des phénomènes rationnelles, en s'aidant des explications et hypothèses modernes. Toutes les sciences physico-naturelles, tout comme l'histoire de la philosophie, la morale, la logique, doivent être connues pour justifier l'interprétation d'un texte. » [M. Eliade, 1925, p.15]

Il admire son professeur de latin et l'appelle « maître » pour ses qualités: « il est gentil, érudit et ironique. Il nous dit plusieurs choses qu'on parle. Mais il méprise notre ignorance. »[M. Eliade, 1988, p. 148]. Il est plutôt intéressé de la logique et des qualités de « notre savoir » que des connaissances de grammaire. Tout comme un Socrate, « il aime nous entendre discuter, puis s'en délecter prouvant les lacunes de nos arguments. »[idem,p.149]. Le professeur a développé leur esprit critique et d'analyse, mais leur confiance aussi, par les appréciations affectives très vif extériorisées qu'il émettait; et, pourquoi pas, on doit remarquer qu'il utilisait les techniques d'enseigner-assimiler basées sur l'apprentissage en groupe et

collaboration, des techniques assez nouvelles, dont on parle beaucoup à nos jours de leur efficience.

Même s'il n'a appris jusqu'à ce temps-là le latin et il devait commencer du début, l'admiration pour son professeur naît sa passion pour cette langue: il traduit de Horatiu, procure des livres, ce qui lui donne un grand sentiment de satisfaction qui se reflète dans son activité entière: « J'aime beaucoup la langue latine et les professeurs, les auteurs et notre classe aussi .» [ibidem]

On apprécie le professeur pour son tact et son pouvoir de capter l'attention, de motivation et stimulation de l'intérêt, pour la méthode d'étude qu'il adopte et pour l'atmosphère qu'il entretient dans la salle de classe, une atmosphère dégagée, basée sur une communication totale, des tâches de travail bien élaborées, une atmosphère manquée du stress des évaluations sévères et exténuantes: « Car le maître n'examine qu'à la fin de l'année, et il ne nous impose ni devoirs, ni épreuves écrites, on parle presque tout le temps et on commente quelques lignes d'un texte chaque fois. C'est ainsi que tout le monde est attentif à ses mots. Car on n'a plus peur d'une mauvaise note ou d'une épreuve écrite. » [ibidem].

On présente ici le type idéal de professeur – une personnalité qui apporte la bonne disposition et la confiance parmi les élèves, et se caractérise par son calme, objectivité, compréhension et patience. Pour le professeur de latin, le catalogue, la note ou l'examen ne représente pas un support de l'autorité, il examine seulement pour apprendre les connaissances et plutôt les pensées des élèves. Il sait humaniser et multiplier les relations élèves-élèves et professeurs-élèves et les centrer vers coopération.

Il encourage les débats, les opinions personnelles, soutient le courage d'exprimer ses propres idées. « La classe se délecte chaque fois les discussions entre orateurs s'animent... Mes collègues, du moderne, m'enthousiasment. Plusieurs d'entre eux sont mes amis. Le moderne, d'ailleurs, est évidemment supérieur au réel. Au réel c'est une atmosphère de glace – à cause de Vanciu (n.n. professeur des mathématiques)...C'est pourquoi je suis si heureux. »

On croit que le bonheur dont Eliade parle est dû au fait qu'il rencontrait dans l'école des maîtres qui savaient leur enseigner, qui les aidaient apprendre quoi et comment faire pour s'engager, accéder au sens par leur propre effort – au sens de la vie – pour finir modeler leur esprit en le mettant humain.

On retrouve dans son œuvre beaucoup de critiques et ironies vis à vis des barrières et erreurs rencontrés dans l'école.

L'auteur souligne ironique les clichés, la suffisance, la stéréotypie tout comme la limitation des lauréats et apprécie « les performances » d'un collègue (Brănișteanu) qui, même s'il connaît précisément toutes les exceptions et traduit aucun texte « sans regarder le livre, en écoutant seulement la phrase », ne fait qu'assimiler des informations sans avoir la capacité d'opérer avec elles, de réaliser des transferts et corrélations: « Il sait même de la trigonométrie, et chimie et physique et zoologie. Brănișteanu sait tout ce qu'on attend d'un lauréat. En fait, je crois qu'il ne sait rien. Il ne sait que la leçon. » [M. Eliade, 1988, p.150].... C'est d'une correction révoltante. Il répète la matière entière pour la thèse. Car la thèse, dit Brănișteanu – « comprend la matière du semestre entier. C'est qu'il est vrai. Mais je n'ai jamais lu une thèse bonne de Brănișteanu. Il ne dit jamais plus qu'il a lu ou appris de son professeur. Il ne peut pas. » [ibidem]. Fin observateur, le professeur de latin l'avertit:

« Tu deviendras complètement idiot!... »

On enregistre la manque d'originalité, de fantaisie, de créativité et spontanéité, la manque de la capacité de se détacher des modèles reçus, la manque des dépends de travail intellectuel des élèves.

Mais pas tous les professeurs ont le même point de vue; il sympathise Brănișteanu car « il est un bon garçon » [ibidem]. Et il est le « chef » de la classe aussi. On rencontre ici le bien connu effet de halo comme erreur d'évaluation aux multiples répercussions négatives.

Au contraste au professeur modèle, admiré et aimé par ses élèves (Nedelea Locusteanu) on se présente tour à tour les professeurs: d'anglais – qui, par son regard terrifiant le fait oublier la leçon dans un instant, de chimie - Toivinovici – qui provoque à ses élèves « une terreur sans limites » jusqu'au moment quand un de ses élèves tombait malade et « restait dans son lit jusqu'à la fin du mois...»; de mathématiques – le professeur Vancea qui « saluait avec dignité et compassion, très sur de l'évidence de sa supériorité et de notre malchance » [idem, p. 10] – un professeur qui inspirait la peur et qui mettait ses élèves timorés etc.

Car ces aspects l'ont marqué profondément et l'ont désillusionné, Eliade présente des événements passés au parcours des examens – dès questions et observations stupides de certains professeurs aux sentiments de peur, de répulsion ou de la haine provoqué par des humiliations des évaluateurs: « Mes collègues, avant l'examen,

tremblaient, aux lèvres blanches, gorges froides, tempes maigres »
[idem, p.214]

On critique aussi les formes de pénalisation utilisées par les professeurs comme l'offense, la ridiculisation, les mauvais notes ou l'ironie, la négation des traits positives des écoliers qui déclenchent gêne, honte, frustration et la perte de la confiance en soi-même. Les professeurs qui apprécient les préoccupations et les passions, l'érudition des élèves, mais qui soutiennent plutôt la reproduction des contenus, la mémorisation mot à mot qui n'arrive qu'à la marginalisation de ceux-ci, sont peu nombreux. Répondant à une question posée à l'examen de baccalauréat sur l'évolution de l'appareil digestif dès échinodermes à l'homme, l'auteur relate:

« Je me suis rappelé de mes lectures scientifiques, des années passées au laboratoire de physiologie de la Maison des écoles, les collections des insectes, les volumes de Brehm, Parrier et Fabre. Peu à peu je commençais à répondre. La question me passionnait: je faisais des efforts de mémoire, de logique, d'attention. Mais le professeur n'était pas content. Il me considérait avoir une mémoire stupide.

- Si tu as commencé apprendre, tu devais apprendre jusqu'à la fin, comme un perroquet parfait. D'ailleurs, je n'admire chez toi qu'une médiocre obstination, pour te donner un cinq.

Je me mettais rouge. Je me sentais humilié, furieux, triste... Je sentais amèrement mon humiliation. »

L'adolescente, qui lisait si beaucoup, se sent offensé, même révolté de l'attitude indifférente des professeurs qui ne font que le déconsidérer et lui donne des mauvaises notes: « Je suis assez sûr de passer les examens. Mais je ne sent aucun bonheur et ça me dérange beaucoup » [idem p.216] La frustration et l'humiliation ressentis à ce moment-là je les ai notés dans mon journal « pour ne pas oublier la douleur déclenchée.»

Tous ces aspects liés de l'école ont influencé l'auteur, qui connaissait sa valeur et croyait dans son propre triomphe dans l'avenir, même s'il ajournait quelques examens ou obtenait des résultats médiocres à l'examen de baccalauréat. « Chaque fois j'obtiens le qualificatif *suffisant* j'ai une petite dispute avec ma mère – je suis couronné dans une Académie de l'Ouest. Le spectacle me fait tranquille. Je sors dans la rue, souriant, content de moi et de ma réussite, parmi les illustres savants de l'Occident... » [idem, p. 224]

Tout vient de se passer après quelques décennies, plus impressionnant que dans les rêves de mon adolescence - en 1968 l'auteur reçoit le degré de docteur es sciences humaines à l'Université Yale, puis celui des Universités: La Plata - Argentine, Ripon Collège - Loyola, Collège de Boston, Collège Law Se Salle, de l'Université de Lancaster, de Sorbonne, de Washington etc. [ibidem]

On se demande combien des expériences que l'école a offert à l'adolescent puis au jeune Eliade ont contribué à sa formation comme célèbre écrivain et savant de prestige universel.

On considère qu'il a eu le pouvoir de valoriser tous les plus et les manques de l'école et de les poser à son travail, de développer ses énergies psycho-mentales et les aires de responsabilité, de lutter pour son propre achèvement.

Mais, combien adolescents d'aujourd'hui sont suffisamment responsables pour apprendre de ce type d'expériences, et en plus, combien professeurs ont le don de cultiver cette capacité d'extraire l'essence du positif et du négatif pour l'autoréalisation, l'affirmation de soi-même, la valorisation personnelle? Tous comme Eliade, même s'ils ne sont pas nombreux, représentent des modèles pour ceux impliqués dans l'activité si complexe et spéciale de la formation des personnalités.

References :

Mircea Eliade, 1988, *Romanul adolescentului miop*, Muzeul Literaturii Române, București;

Mircea Handoca, 1988, Postfață la *Romanul adolescentului miop*,

Mircea Eliade, Muzeul Literaturii Române, București;

Mircea Eliade, 1925, *Cultură și inteligență*, în « Vlăstarul », martie, nr.4-5.